

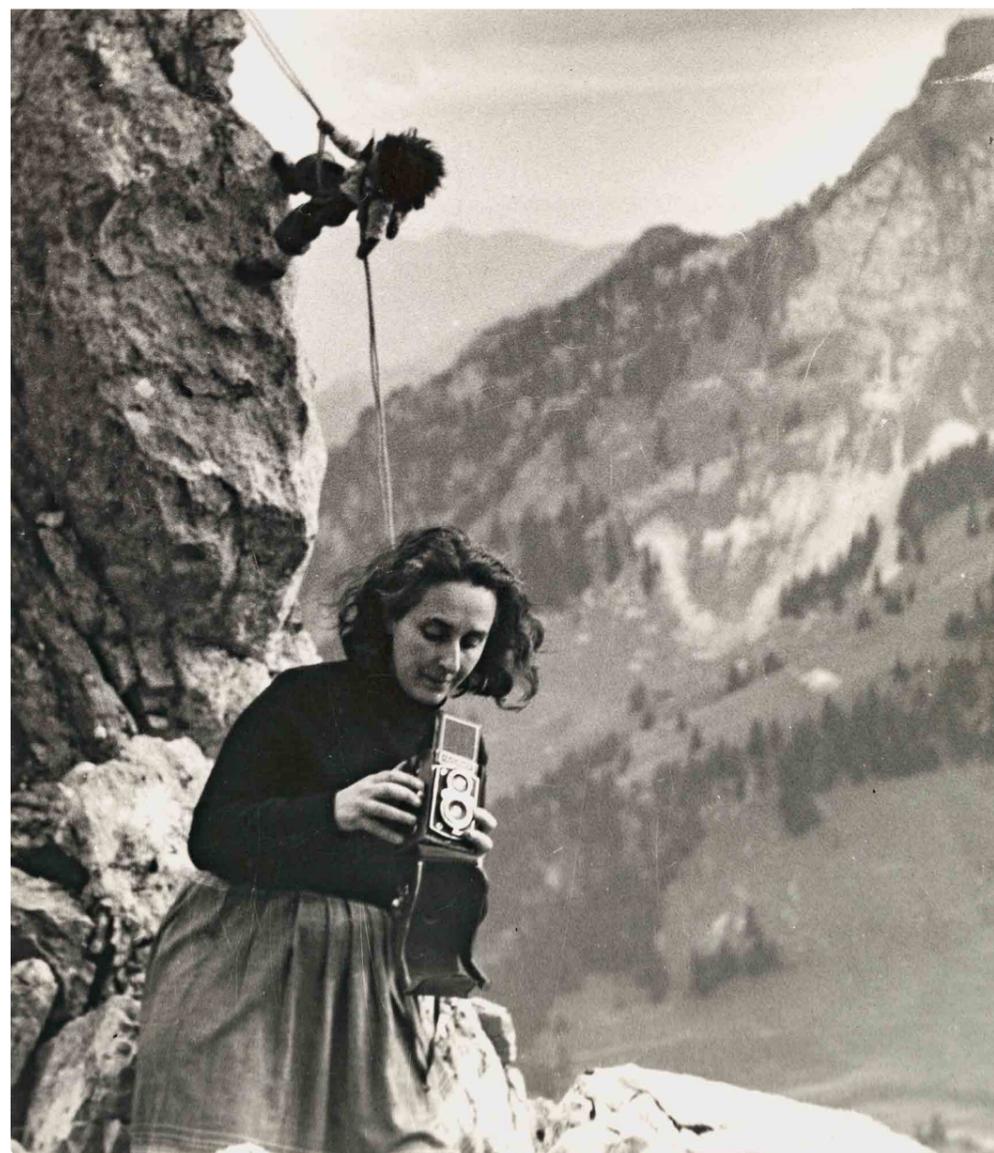
Suzi Pilet, une vie autour de l'extraordinaire

La photographe vaudoise Suzi Pilet est à l'honneur à l'Espace Arlaud à Lausanne. De nombreuses rencontres ont jalonné la vie de cette artiste dont *Les Histoires d'Amadou* ont marqué les Romands dans les années 1950.

Suzi Pilet lors des prises de vue d'Amadou alpiniste, dans la chaîne des Gastlosen, dans les Préalpes fribourgeoises.

En 1997, l'historien de l'art Sylvain Frei découvre *Le fleuve un jour*, un livre de Corinna Bille illustré par l'une de ses proches amies, la photographe vaudoise Suzi Pilet. Vers l'âge de 20 ans, celle-ci découvre le Vieux Pays, la vallée du Rhône et le bois de Finges. «Ce sont ses photographies valaisannes des années 1940 qui m'ont fasciné en premier, cette mémoire des lieux», précise Sylvain Frei, immédiatement tombé sous le charme de cette artiste. Née à La Tour-de-Peilz en 1916, Suzi rencontra durant les années 1930 l'écrivain Maurice Chappaz, le mari de Corinna, et celui qui deviendra son compagnon, l'homme de lettres grüérien Alexis Peiry, décédé en 1968. Elle a travaillé à Lausanne pendant plus de cinquante ans.

En l'an 2000, Sylvain Frei découvre au 5, rue Grand-Saint-Jean, en ville de Lausanne, le magasin atelier que la



© DR/Courtesy Musée de l'Elysée.

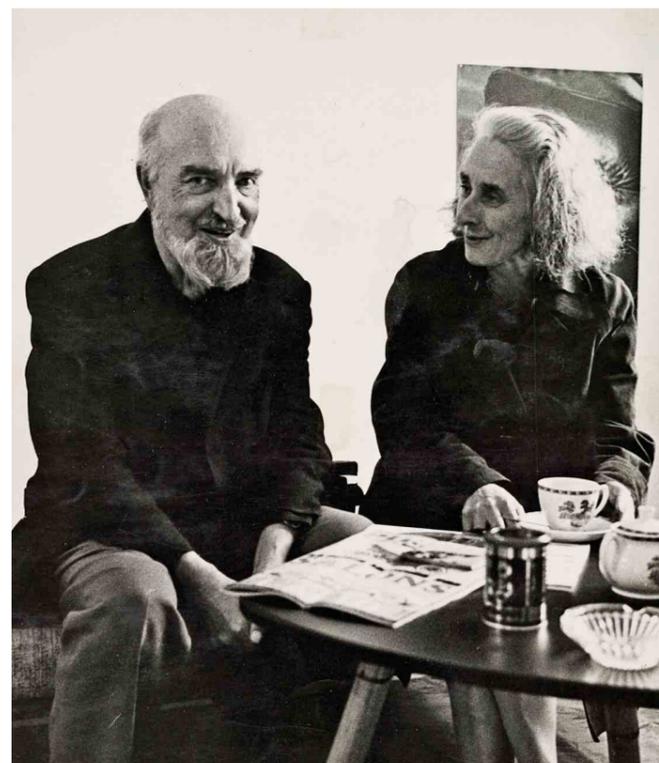
photographe a ouvert en 1958. «Elle y faisait des expos en vitrine. Elle était souvent dehors où elle avait installé une table. Nous avions de longues conversations.»

TRAVAIL PERSONNEL

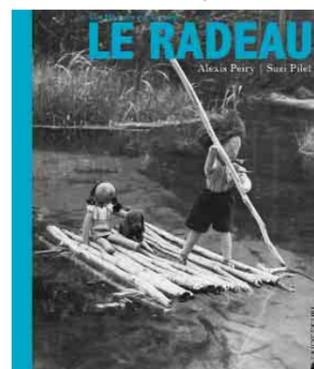
C'était une vraie caverne d'Ali Baba: «Des piles de photos partout, des négatifs, toute sa vie de photographe autour d'elle. Portraits, paysages, chantiers, pylônes... Des clichés au format 6x6 pris sans trépied avec son inséparable Rolleiflex. Sur un plateau de 4

à 5 mètres, on pouvait toucher les tirages, lui poser des questions. Suzi n'a pas cette vision de l'art où l'objet serait sacré.»

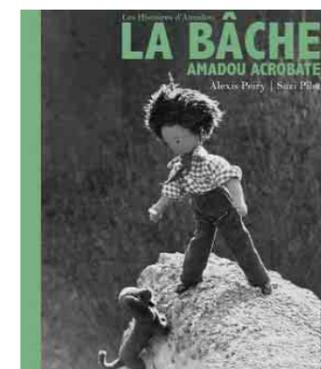
Pour l'artiste vaudoise, «avec le noir et blanc, on peut faire des choses extraordinaires, je vis donc autour de l'extraordinaire depuis toujours, et cela de plus en plus». «Suzi n'a jamais recherché la célébrité, mais a réalisé un travail personnel», poursuit Sylvain Frei qui «aime le grain de ses photos. C'est comme si elle les avait peintes à l'encre. Le papier semble sa-



© Marcel Imsand/Musée de l'Elysée.



DR



DR

turé de pigments, il y a de la matière.» Si l'historien de l'art de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne ne possède pas de témoignages sur le contenu de l'exposition *L'imagination de la matière*, présentée en 1978 par Suzi Pilet, il l'imagine sans peine: «Elle était partie en Roumanie photographier une pierre qui, érodée par le vent et l'eau, avait la forme d'une tête de sphinx. Ça l'a fascinée». «Lorsque l'on est dans l'émotion, on ne cherche pas d'explication», a déclaré la photographe vaudoise tout en

estimant que «les amis sont plus importants que la photographie». Une décennie plus tard, l'admiration de Sylvain reste intacte. «Suzi Pilet a eu une carrière importante, un terme qu'elle n'apprécierait pas, du reste... Après un apprentissage, elle a débuté son activité de portraitiste indépendante en 1940. Nombreux étaient ceux qui se rendaient à son atelier.» Auparavant, le photographe Maurice Blanc l'avait incitée à photographier des enfants: elle fut la première à se déplacer dans les familles!

«Elle développa ce travail avec son compagnon Alexis Peiry qui, grâce à son talent de conteur, avait un bon contact avec les enfants et s'occupait de l'éclairage à l'aide d'une grande lampe portative.»

HÉROS IMAGINAIRE

Au cours des années 1950, Jean-Marie, le fils d'Alexis, demande à son père d'écrire *Les Histoires d'Amadou*. Tandis que le personnage naît de l'imagination de l'écrivain grüérien, Suzi photographie le héros en lui donnant une apparence, utilisant une poupée de jute et des décors réels. Entre 1951 et 1959, sept albums destinés à la jeunesse sont publiés. Amadou est amené à vivre des aventures qui le mettent à l'épreuve: gravir une montagne, survoler la France suspendu à des ballons ou monter un numéro de cirque avec son chien, entre autres. A l'image du bois du même nom, Amadou est tendre, mais s'embrase facilement: il ne laisse donc personne indifférent. Au point que ce travail en duo est partie prenante du patrimoine culturel romand.

En 2008, Suzi se retire à l'EMS Mont-Calm à Lausanne. L'association des amis de Suzi Pilet charge Sylvain Frei de trier son fonds photographique: «Cette arche de Noé contient entre 5000 à 10'000 tirages. Tout classer lui paraissait une tâche insurmontable. Un représentant du Musée de l'Elysée est passé prendre son travail, Suzi en était heureuse même si léguer ses négatifs a été moins facile.»

Est-ce encore important pour elle de photographe? Non, confie-t-elle à Sylvain, car «mon besoin de montrer la beauté et de communiquer aurait pu passer par un autre médium». En 1989, Suzi Pilet déclarait dans *Plans-Fixes*: «Plus on est timide, plus on est audacieux». Sans nul doute, elle l'a été. Son élan intérieur est inaltérable.

Patricia Laguerre

Alexis Peiry et Suzi Pilet, années 1960. Un couple dans la vie qui créa le personnage d'Amadou.

A l'occasion de l'exposition, les premiers volumes de la collection *Les Histoires d'Amadou* ressortent aux Editions La Joie de lire.

Suzi Pilet et Alexis Peiry, *Amadou l'audacieux*, 7 albums photographiques 1951-1959. Espace Arlaud, Lausanne. Me-ve: 12h-18h; sa-di: 11h-17h. Jusqu'au 21 juillet. Vernissage jeudi 16 mai à 18h. Visites guidées pour enfants: s'adresser à frederique.-bohi@isjm.ch.